

<b>Source</b>	BCLF n° 670 ( <i>Bulletin critique du livre en français</i> )
<b>Date</b>	mai 2005
<b>Signé par</b>	-

Karl W. F. Solger (1780-1819) est très certainement le plus méconnu en France des romantiques allemands. Successeur de J. G. Fichte et prédécesseur de Hegel à l'Université de Berlin – fondée par W. von Humboldt – en tant que professeur et recteur, ami de L. Tieck, il ne connut pas la renommée qu'il méritait pour son œuvre de philologue (traducteur de Sophocle admiré par W. von Humboldt) et de philosophe – certes austère. Cependant, en 1928 (neuf ans après sa mort), Hegel écrira une longue recension (soixante-dix pages) sur ses écrits, qui tout à la fois conservera son souvenir et... dispensera de le lire. En 1815, W. F. Solger fait paraître *Erwin : Quatre entretiens sur le Beau et l'art*, qui ne connaîtra pas le succès escompté ; l'époque avait d'autres préoccupations (notamment, les questions politiques) et le style découragea les plus endurants. Ses *Cours d'esthétique* de 1819 ne furent publiés qu'en 1829 par un de ses étudiants (L. Heyse) qui recopia ses notes. Reste de longues correspondances (avec L. Tieck, notamment, qui aura tendance à s'accaparer de manière posthume l'œuvre de son ami) et quelques textes parus en revue. Admiré par Goethe, Humboldt, Hegel ou encore Heine, W. F. Solger méritait d'être fréquenté en français. Ce recueil de textes, *L'Art et la Tragédie du Beau*, vient réparer un oubli et enrichir notre curiosité sur une période fondatrice de la modernité littéraire et esthétique. Certes, il ne s'agit ici que d'une anthologie d'extraits classés afin de former une sorte de continuité et de transmettre l'essentiel. Mais les textes sont beaux, le choix est avisé, les traductions sont précises et l'intérêt n'est pas réservé à une petite chapelle d'érudits. W. F. Solger fut le grand penseur romantique de l'ironie, à qui il donna ses lettres de noblesse et qui demeure encore à méditer : « La vraie ironie part du point de vue selon lequel l'homme, tant qu'il vit ici-bas, dans le monde qui est le nôtre, ne peut accomplir sa destination, même en la prenant dans son sens le plus élevé, que dans ce monde-ci ». « Ironie tragique » dont la beauté, telle que les œuvres d'art peuvent la rendre sensible, témoigne. Pensées de l'art, du beau, de la finitude, du néant sont irrémédiablement liées. Une figure attachante à découvrir. À quand une traduction intégrale de l'*Erwin* ?